Éditions Sh'ma

Pourquoi nous appelons les croyants à revenir aux racines hébraïques de leur foi

Réponse des Éditions Sh'ma aux mises en garde de Marc Blancou[1] *– Novembre 2026*

POURQUOI CETTE MISE AU POINT ?

En juillet 2021, puis en septembre 2025, Marc Blancou a publié deux documents critiques consacrés au mouvement des Racines Hébraïques. Dans ces publications, il met en garde contre plusieurs doctrines qu'il considère comme légalistes, relevant de la doctrine du remplacement et susceptibles de conduire à des dérives antisémites. Il associe également les Éditions Sh'ma à la diffusion de ce mouvement dans la francophonie.

Nous respectons pleinement son droit d'exprimer ses convictions, de défendre sa compréhension des Écritures et d'alerter les croyants sur ce qu'il considère comme des erreurs doctrinales. Nous partageons d'ailleurs certaines de ses préoccupations, notamment son opposition au légalisme, aux généalogies spéculatives et à toute doctrine qui prétendrait déposséder le peuple juif des promesses que Yahweh lui a faites.

Cependant, nous ne pouvons accepter que notre maison d'édition soit associée à des enseignements qu'elle ne défend pas, sans qu'une démonstration précise soit apportée à partir de ses propres publications.

Précisons d'emblée que les Éditions Sh'ma ne défendent ni le salut par l'observance de la Torah, ni les théories anglo-israélites, ni le remplacement du peuple juif, ni aucune forme d'antisémitisme. Notre démarche est tout autre : **inviter les croyants à retrouver les fondements hébraïques de leur foi, à comprendre leur identité en Yéshoua et à rechercher la sanctification sous la conduite de l'Esprit**. C'est cette distinction fondamentale que nous souhaitons exposer dans les pages qui suivent.

Notre démarche n'a donc pas pour objectif d'attaquer personnellement Marc Blancou, que nous ne connaissons pas, ni d'entretenir une polémique. Nous souhaitons simplement expliquer ce que nous enseignons réellement, sur quels fondements bibliques reposent nos convictions et pourquoi nous considérons ce message comme essentiel pour les croyants de notre génération.

Car le véritable enjeu dépasse largement les Éditions Sh'ma. Il concerne notre compréhension de la Parole de Dieu, notre identité dans son dessein de rédemption, notre sanctification et notre préparation au retour du Messie.

[1] Ce document répond principalement à deux publications de Marc Blancou :

- Un regard critique sur le mouvement des racines hébraïques - Une loi, deux bâtons (juillet 2021).
- Le mouvement des Racines Hébraïques : analyse critique et mise en garde (septembre 2025).

1. LE RETOUR AUX RACINES HÉBRAÏQUES : UNE QUESTION DE FIDÉLITÉ

UN REPROCHE DIVIN QUE NOUS NE POUVONS IGNORER

Le prophète Ézéchiel rapporte un avertissement particulièrement sévère adressé aux sacrificateurs d'Israël :

« Ses sacrificateurs violent ma Loi et profanent mes choses saintes ; ils ne distinguent pas ce qui est saint de ce qui est profane, ils ne font pas connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur, ils détournent les yeux de mes shabbats, et je suis profané au milieu d'eux » (Ézéchiel 22.26).

Trois reproches apparaissent dans cette déclaration : **la confusion entre le saint et le profane**, **l'abandon de la distinction entre le pur et l'impur**, et **la profanation des shabbats**.

Ces paroles concernaient initialement les sacrificateurs de l'ancien Israël. Mais elles prennent une dimension particulièrement solennelle lorsque nous réalisons que les croyants en Yéshoua sont eux-mêmes appelés à constituer un sacerdoce royal, un peuple saint, mis à part pour proclamer les vertus de Dieu (cf. 1 Pierre 2.9 ; Apocalypse 1.5-6). **Ce qui était reproché aux sacrificateurs d'autrefois devrait donc interpeller profondément ceux qui sont aujourd'hui appelés à exercer cette même vocation de sainteté.**

La Torah est avant tout une révélation de l'amour de Yahweh. Elle nous enseigne à aimer notre Père de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes (cf. Deutéronome 6.5 ; Lévitique 19.18). Elle constitue également l'enseignement divin par lequel nous apprenons à nous distinguer du monde, à discerner ce qui est saint et à vivre comme un peuple mis à part pour servir Yahweh. **Comment pourrions-nous prétendre aimer Yahweh tout en négligeant les instructions qu'il nous a données pour nous conduire sur le chemin de la sanctification ?**

Cette question est d'autant plus importante que Yéshoua revient chercher une Épouse sanctifiée, purifiée par l'eau de la Parole, glorieuse, sans tache ni ride, sainte et **irréprochable** (cf. Éphésiens 5.25-27). La sanctification n'est donc pas une question secondaire, réservée à quelques croyants particulièrement zélés. Elle concerne directement notre préparation à la rencontre de l'Époux.

Or, dans Ézéchiel 22.26, Yahweh ne formule pas des reproches vagues ou généraux. Il désigne trois manquements extrêmement précis :

1. La confusion entre le saint et le profane.
2. L'absence de distinction entre le pur et l'impur.
3. La profanation de ses shabbats.

En tant que sacrificateurs de Yahweh, chacun de nous devrait donc se poser personnellement cette question : **sur ces trois points précis, suis-je irréprochable devant mon Père céleste** ? Est-ce que je distingue réellement ce qu'il a déclaré saint de ce qui est profane ? Est-ce que je respecte les distinctions qu'il a établies entre le pur et l'impur ? Est-ce que j'honore les shabbats qu'il a sanctifiés ?

Ces questions ne devraient jamais être prises à la légère. Elles touchent à notre fidélité envers Yahweh, à notre consécration et, par conséquent, à **notre préparation au retour de l'Époux**. Comment pourrions-nous aspirer à faire partie d'une Épouse sans tache ni ride tout en négligeant les instructions par lesquelles notre Père nous enseigne à distinguer ce qui est saint de ce qui ne l'est pas ?

Il ne s'agit évidemment pas de prétendre mériter notre salut par l'observance de commandements, mais de comprendre que l'amour véritable ne peut demeurer indifférent à la volonté de Celui que nous aimons (cf. Jean 14.15).

Malheureusement, ces questions sont aujourd'hui trop rarement abordées dans les assemblées chrétiennes. De nombreux bergers, eux-mêmes héritiers de traditions religieuses anciennes, n'enseignent pas ces distinctions bibliques à leurs fidèles. Beaucoup de croyants sincères ignorent ainsi jusqu'à l'existence de ces reproches pourtant si explicites de Dieu. **Comment pourraient-ils examiner leur marche à la lumière de vérités qu'on ne leur a jamais enseignées ?**

C'est précisément pourquoi nous croyons **indispensable** que des voix s'élèvent pour remettre ces enseignements en lumière. Les Éditions Sh'ma font partie des rares maisons d'édition francophones qui ont choisi de consacrer une place centrale à la redécouverte des racines hébraïques de la foi, à la sanctification du peuple de Yahweh et à sa préparation au retour de Yéshoua.

Notre objectif n'est pas de condamner les croyants, mais de les réveiller, de les encourager à ouvrir les Écritures et à examiner sincèrement leur vie devant leur Père céleste, car, au fond, tout est une question **d'amour**.

Celui qui aime véritablement Yahweh désire connaître sa volonté, distinguer ce qu'il a sanctifié et marcher dans ses voies, non par contrainte religieuse, mais parce qu'il veut lui plaire.

C'est à ceux qui ont des oreilles pour entendre et, surtout, un cœur disposé à comprendre et à obéir, par amour, sous la conduite de l'Esprit que nous souhaitons adresser cet appel.

Nous ne voulons pas simplement transmettre des connaissances bibliques : **nous voulons contribuer à préparer une Épouse qui aime son Époux au point de désirer être sainte comme il est saint** (cf. 1 Pierre 1.15-16).

Ce retour à la sainteté nous conduit maintenant à examiner trois domaines concrets de notre fidélité à Yahweh : le shabbat, les fêtes qu'il a instituées et les distinctions entre le pur et l'impur. Tous trois nous invitent à redécouvrir notre vocation sacerdotale et à nous préparer au retour de Yéshoua…

LE SHABBAT : QUI A SANCTIFIÉ LE SEPTIÈME JOUR ?

Le shabbat n'est pas né avec Moïse. Dès la Création, Yahweh bénit et sanctifia le septième jour (cf. Genèse 2.2-3). Il l'inscrivit ensuite dans les dix commandements, en rappelant expressément son origine créationnelle (cf. Exode 20.8-11).

Yéshoua observait le shabbat (cf. Luc 4.16). Il en corrigea les interprétations humaines qui en avaient dénaturé le sens, sans jamais déclarer que le septième jour avait cessé d'être saint. Il affirma même que le shabbat avait été fait pour l'homme (cf. Marc 2.27-28).

Nous savons que certains passages du Nouveau Testament sont invoqués pour défendre la liberté des croyants concernant les jours, notamment Romains 14.5-6 et Colossiens 2.16-17. Il est cependant primordial de comprendre qu'**une grande partie de la chrétienté aborde ces écrits à travers une grille de lecture héritée de la pensée gréco-romaine**, souvent éloignée du contexte hébraïque dans lequel s'enracine l'enseignement de leurs auteurs. Or, replacés dans leur contexte biblique et dans la continuité des Écritures, ces passages ne formulent aucun commandement transférant la sanctification du septième jour au premier jour de la semaine.

Notre question est donc simple : **si Yahweh a sanctifié le septième jour, sur quelle autorité biblique pouvons-nous déclarer qu'un autre jour l'a remplacé ?**

Nous ne prétendons pas que l'observation du shabbat procure le salut. Nous affirmons que la grâce reçue en Yéshoua nous invite à rechercher la volonté de notre Père et à honorer ce qu'il a lui-même sanctifié. Il ne s'agit donc pas simplement de choisir entre le samedi et le dimanche, mais de **revenir à la vérité de la Parole de Yahweh, en abandonnant une tradition humaine qui a progressivement substitué le repos dominical au shabbat biblique**. Yéshoua lui-même a sévèrement dénoncé les traditions humaines qui conduisent à annuler les commandements de Dieu (cf. Marc 7.8-13).

Comment pourrions-nous prétendre suivre ses enseignements tout en accordant à une tradition religieuse une autorité supérieure à celle de la Torah ?

LES FÊTES DE YAHWEH : DES RENDEZ-VOUS DIVINS, NON DE SIMPLES TRADITIONS JUIVES

Lévitique 23 présente les rendez-vous sacrés de Yahweh. Le texte ne les définit pas simplement comme les fêtes d'un peuple ou d'une culture, mais comme les fêtes de Yahweh lui-même.

Ces sept rendez-vous annuels révèlent progressivement son dessein de rédemption et le calendrier prophétique qu'il a établi. Yéshoua a accompli les quatre rendez-vous du printemps : il a été crucifié à Pessa'h, déposé dans le tombeau avant le commencement du shabbat qui ouvrait la fête des Pains sans levain, puis il est ressuscité après trois jours et trois nuits, conformément au signe de Jonas, accomplissant ainsi la portée prophétique de la fête des prémices. Paul le présente comme les prémices de ceux qui sont morts (cf. 1 Corinthiens 15.20-23). Cinquante jours après la présentation des prémices, à Shavouot, le Saint-Esprit a été répandu sur les disciples (cf. Matthieu 12.40 ; Actes 2.1-4). **Si les rendez-vous du printemps ont trouvé leur accomplissement dans la première venue de Yéshoua, n'est-il pas naturel de rechercher dans les rendez-vous d'automne les annonces prophétiques de son retour et de l'établissement de son Royaume ?**

Comment les croyants pourraient-ils se préparer pleinement au retour de l'Époux s'ils ignorent jusqu'à l'existence de ce calendrier prophétique ? Pourquoi les rendez-vous établis par Yahweh ont-ils été progressivement délaissés au profit de célébrations issues de traditions païennes ? Et quel témoignage donnons-nous au peuple juif lorsque nous affirmons suivre le Messie d'Israël tout en négligeant les fêtes que Yahweh a lui-même instituées ?

Comment s'étonner, dès lors, que notre témoignage puisse manquer de crédibilité auprès de nombreux Juifs ?!

Considérons un instant cette image. Un époux fixe sept rendez-vous annuels à sa future épouse. Il les lui communique clairement, lui en révèle la signification et lui demande de les honorer. Mais celle-ci décide de n'assister à aucun de ces rendez-vous. Pire encore, elle leur substitue d'autres célébrations, héritées de traditions étrangères à la volonté de son époux. **Comment pourrait-elle prétendre aimer profondément celui dont elle néglige délibérément les rendez-vous ? Comment une telle attitude pourrait-elle témoigner de l'amour, de la fidélité et de la préparation que l'Époux attend de sa future Épouse ?**

L'image est volontairement saisissante, mais elle nous renvoie à une réalité spirituelle que les prophètes ont dénoncée avec une extrême sévérité : l'infidélité du peuple de Yahweh, comparée à une prostitution spirituelle lorsqu'il abandonne son alliance pour suivre d'autres voies (cf. Jérémie 3.6-10 ; Ézéchiel 16.15-22). Or, Yéshoua revient chercher une Épouse fidèle, sanctifiée et préparée pour lui (cf. Éphésiens 5.25-27 ; Apocalypse 19.7-8). **Pouvons-nous réellement considérer comme secondaire le fait d'honorer les rendez-vous que notre Père céleste a lui-même sanctifiés et qui ont tout à voir avec la distinction entre le saint et le profane ?**

C'est précisément cette question que nous voulons remettre au cœur de la réflexion des croyants. Il ne s'agit pas de condamner ceux qui ignorent encore ces vérités, mais de les appeler à les découvrir et à examiner sincèrement leur fidélité à la Parole de Yahweh.

Notre désir n'est pas de remplacer des traditions chrétiennes par des coutumes juives. Il est de retrouver les rendez-vous de notre Père céleste et de préparer une Épouse qui les attend avec amour, parce qu'elle attend celui qui les a institués.

LE PUR ET L'IMPUR : UNE DISTINCTION QUE YAHWEH A ÉTABLIE

Lévitique 11 établit une distinction précise entre les animaux purs et impurs, c'est-à-dire entre ceux que Yahweh autorise à consommer et ceux qu'il interdit à son peuple. Contrairement à ce que beaucoup de croyants pensent aujourd'hui, il ne s'agit pas simplement de règles alimentaires propres à la culture juive, mais d'instructions divines directement liées à la sanctification de ses enfants.

Un détail particulièrement révélateur mérite toute notre attention : **c'est précisément dans ce contexte que Yahweh déclare pour la première fois dans le Lévitique : « Soyez saints, car je suis saint »** (cf. Lévitique 11.44-45). Cette exhortation n'apparaît donc pas dans un enseignement abstrait sur la spiritualité, mais au cœur même des prescriptions distinguant les animaux purs des animaux impurs. Yahweh établit ainsi un lien explicite entre ce que son peuple consomme et la sainteté à laquelle il l'appelle.

Comment pourrions-nous considérer cette distinction comme secondaire, alors que Yahweh lui-même la rattache directement à notre sanctification ? Ce qu'il a déclaré impur ne devient pas pur simplement parce que les habitudes alimentaires des hommes ont changé. Et ce qu'il a qualifié d'abominable ne devrait jamais être traité avec légèreté par ceux qui prétendent aimer sa Parole. Le prophète Isaïe annonce d'ailleurs un jugement concernant ceux qui se sanctifient selon leurs propres pratiques tout en consommant notamment de la chair de porc et des choses abominables (cf. Ésaïe 66.17). Cette prophétie devrait, à elle seule, nous conduire à examiner sérieusement l'idée selon laquelle ces distinctions auraient définitivement disparu.

Pourtant, une grande partie de la chrétienté considère aujourd'hui que le Nouveau Testament aurait aboli ces instructions. Pour justifier cette position, certains passages, notamment Marc 7.18-23, Actes 10 et Romains 14, sont régulièrement invoqués, sans que leur contexte hébraïque et la continuité des Écritures soient toujours suffisamment pris en compte. Dans Marc 7, Yéshoua répond à une controverse concernant les traditions humaines relatives au lavage des mains. Dans Actes 10, Pierre explique lui-même que sa vision lui a enseigné à ne considérer aucun homme comme souillé ou impur (cf. Actes 10.28). Quant à Romains 14, Paul traite des différends de conscience entre croyants et de la nécessité de ne pas se juger mutuellement.

Est-il raisonnable de conclure, à partir de ces passages, que Yahweh aurait soudainement changé d'avis sur ce qu'il avait lui-même déclaré pur ou impur ? Une telle conclusion mérite au minimum d'être confrontée à l'ensemble des Écritures, plutôt que d'être acceptée comme une évidence. Nous croyons qu'une lecture du Nouveau Testament détachée de ses racines hébraïques a largement contribué à cette compréhension, en conduisant de nombreux croyants à rechercher dans certains textes une justification de pratiques contraires aux instructions de la Torah, au lieu d'examiner ces textes dans la continuité de la révélation biblique.

Le problème est donc bien plus profond qu'une simple question de nourriture. Il touche à notre conception même de la sainteté, à notre attitude devant les commandements de Yahweh et à notre disposition à lui obéir. **Nous ne pouvons pas demander à notre Père de nous sanctifier tout en considérant comme insignifiantes les distinctions qu'il a lui-même établies pour enseigner la sainteté à son peuple.**

Et lorsque Pierre rappelle aux croyants : « Soyez saints, car je suis saint » (cf. 1 Pierre 1.15-16), il reprend précisément cette exhortation de la Torah. Comment pourrions-nous alors prétendre que la sainteté enseignée par Yahweh dans l'Ancien Testament serait devenue étrangère à la vie des disciples de Yéshoua ?

Notre appel est donc simple : cessons de chercher dans les Écritures des raisons de nous affranchir des instructions de notre Père, et apprenons plutôt à les recevoir avec amour, sous la conduite de son Esprit. Car la véritable sanctification ne consiste pas à redéfinir nous-mêmes ce qui est pur ou impur, mais à laisser Yahweh nous enseigner ce qui est saint à ses yeux.

LA SANCTIFICATION N'EST PAS LE LÉGALISME

Nous arrivons ici à un point fondamental de notre désaccord avec les mises en garde qui nous concernent.

Dans son document de septembre 2025, Marc Blancou reconnaît lui-même que ce n'est pas l'observance des pratiques qui pose problème, mais le fait d'en faire une condition de salut.

Sur ce principe, nous sommes entièrement d'accord.

Le salut est un don de la grâce de Yahweh, reçu par la foi en Yéshoua le Messie. Il ne s'achète pas par l'observation du shabbat, des fêtes ou des prescriptions alimentaires (cf. Éphésiens 2.8-10), mais les Écritures ne présentent **jamais** la grâce comme une invitation à vivre dans la désobéissance. Paul demande : « Annulons-nous donc la Loi par la foi ? » et répond que nous la confirmons (cf. Romains 3.31). Il enseigne également que la juste exigence de la Loi s'accomplit en ceux qui marchent selon l'Esprit (cf. Romains 8.1-4).

La Nouvelle Alliance annonce précisément que Yahweh inscrira sa Torah dans le cœur de son peuple et lui donnera son Esprit pour qu'il marche dans ses voies (cf. Jérémie 31.33 ; Ézéchiel 36.26-27).

Nous distinguons donc clairement deux réalités : chercher à obtenir le salut par ses œuvres, **ce que nous rejetons**, et désirer obéir à Yahweh parce que nous avons été sauvés, parce que nous sommes reconnaissants et parce que nous l'aimons, **ce que nous enseignons**.

La grâce nous sauve, l'Esprit renouvelle notre cœur et l'amour nous conduit à l'obéissance, mais n'oublions jamais cet avertissement solennel des Écritures : « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hébreux 12.14). La sanctification n'est donc pas une option réservée aux croyants les plus fervents : elle est une nécessité absolue pour tous ceux qui désirent voir Yahweh. Et cette sanctification ne peut être dissociée de l'amour de sa Parole, de l'obéissance à ses instructions et de l'action de son Esprit dans notre vie.

2. ISRAËL : UNE IDENTITÉ BIBLIQUE QUE NOUS DEVONS RETROUVER

ISRAËL NE SE RÉDUIT PAS À JUDA – AUX SEULS JUIFS

L'une des questions les plus importantes soulevées par Marc Blancou concerne l'identité d'Israël. Et nous comprenons pourquoi ! Aujourd'hui, dans une grande partie de la chrétienté, comme dans de nombreux milieux juifs messianiques, **Israël est identifié exclusivement au peuple juif**, qu'il reconnaisse ou non Yéshoua comme Messie. Cette définition, devenue presque évidente pour beaucoup, ne rend pourtant pas compte de toute la réalité biblique d'Israël. **Car Israël, dans les Écritures, ne se réduit pas à Juda : il comprend douze tribus, et ne se limite pas aux tribus historiquement associées à la maison de Juda.**

C'est précisément cette identité biblique que les Éditions Sh'ma s'efforcent de remettre en lumière, à travers leurs publications. Nous comprenons que cette démarche puisse susciter de vives réactions, particulièrement chez ceux qui ont toujours considéré **que les termes « Israël » et « peuple juif » désignaient exactement la même réalité**. Mais notre responsabilité est d'examiner cette question à partir des Écritures, et non de nous en tenir à une définition héritée de l'histoire religieuse.

Une autre confusion mérite d'être relevée. Dans ses deux publications de juillet 2021 et de septembre 2025, Marc Blancou emploie à cinq reprises l'expression **« racines juives de la foi »**, ou des formulations équivalentes. Cette appellation est courante, mais elle nous paraît réductrice lorsqu'elle prétend désigner l'ensemble des origines de la foi biblique. Les Éditions Sh'ma parlent volontairement de **« racines hébraïques »**. Cette distinction n'est pas simplement une question de vocabulaire. Elle touche directement à notre compréhension de l'histoire biblique, de l'identité des douze tribus d'Israël et du dessein de rédemption de Dieu.

Les racines de notre foi ne sont pas exclusivement juives : elles sont hébraïques et remontent bien avant l'émergence historique de Juda. Abraham lui-même est désigné dans les Écritures comme « l'Hébreu » (cf. Genèse 14.13). Or, Abraham précède Juda de plusieurs générations. C'est à lui que Yahweh fait la promesse que toutes les familles de la terre seront bénies à travers lui et sa descendance (cf. Genèse 12.3 ; 22.18). Cette promesse constitue l'un des fondements du dessein de rédemption qui trouvera son accomplissement en Yéshoua.

Le terme « juif » est étymologiquement lié à Juda, tandis que le terme « hébreu » renvoie à une histoire beaucoup plus ancienne. Employer systématiquement l'expression « racines juives » pour

désigner les fondements de notre foi risque donc d'entretenir une confusion : celle qui consiste à réduire l'ensemble de l'héritage biblique à **la seule maison de Juda, qui ne constitue qu'une partie d'Israël**, en laissant dans l'ombre les autres tribus et les promesses qui les concernent.

Nous ne cherchons évidemment pas à nier la judéité de Yéshoua, ni celle de ses premiers disciples. Bien au contraire, nous considérons leur enracinement dans les Écritures d'Israël comme essentiel. Mais **revenir aux racines hébraïques de la foi, c'est retrouver l'ensemble du dessein de Yahweh**, depuis les patriarches jusqu'à son accomplissement en Yéshoua pour les croyants juifs et non juifs. C'est précisément pourquoi cette distinction terminologique nous paraît indispensable.

Israël est d'abord le nom donné par Yahweh à Jacob, dont les douze fils sont à l'origine des douze tribus (cf. Genèse 32.28 ; 49.28). Après la mort de Salomon, le royaume fut divisé en deux entités distinctes : au sud, **la maison de Juda**, comprenant notamment Juda et Benjamin ; au nord, **la maison d'Israël**, constituée autour des dix autres tribus et fréquemment désignée par le nom d'**Éphraïm** (cf. 1 Rois 12 ; Osée 5.3). Il convient de préciser que cette distinction entre les deux royaumes ne signifie pas que tous les descendants des dix tribus seraient demeurés exclusivement dans le Nord, ni que le peuple juif actuel descendrait uniquement de Juda (d'où provient le terme « juif »), mais elle demeure fondamentale pour comprendre les prophéties.

Les Israélites du royaume du Nord n'étaient donc pas juifs au sens de leur appartenance historique au royaume de Juda, même si des membres de ces tribus vivaient également dans le Sud. **Cette précision mérite d'être soulignée, car beaucoup de croyants pensent aujourd'hui que les douze tribus d'Israël étaient toutes juives, alors que les Écritures distinguent clairement la maison de Juda de la maison d'Israël.**

Le royaume du Nord fut conquis par l'Assyrie et une partie importante de sa population fut déportée, **dispersée parmi les nations** et progressivement **assimilée**, **conformément à la prophétie de Jacob annonçant que la descendance d'Éphraïm deviendrait une « plénitude de nations »** (*melo ha goyim* ; cf. Genèse 48.19). Mais la disparition de la maison d'Israël en tant que royaume identifiable ne signifie nullement sa disparition du dessein de Yahweh. Bien au contraire ! Yahweh n'a jamais oublié Éphraïm.

Cette dimension du dessein divin est pourtant **largement négligée** dans la chrétienté. En réduisant Israël à Juda, on perd de vue la destinée des dix tribus du Nord, mais aussi la possibilité que **de nombreux croyants issus des nations soient leurs descendants physiques**. Or, les prophètes révèlent que cette dispersion ne serait pas le dernier mot de Yahweh. La restauration annoncée par les prophètes a commencé il y a deux mille ans, à travers le Messie.

Les prophètes Osée et Jérémie nous révèlent une dimension extraordinaire du dessein de Dieu. À la suite de l'infidélité du royaume du Nord, Yahweh annonce le rejet de la maison d'Israël. Il ordonne au prophète Osée de donner à son fils le nom de *Lo-Ammi*, qui signifie **« pas mon peuple »**, et déclare : « Vous n'êtes pas mon peuple, et je ne suis pas votre Dieu » (cf. Osée 1.9). Jérémie confirme cette rupture en employant une image particulièrement forte : Yahweh avait donné **une lettre de divorce à Israël** à cause de ses infidélités (cf. Jérémie 3.6-8). Il ne s'agit pas ici de la maison de Juda, mais bien du royaume du Nord, désigné prophétiquement par le nom d'Éphraïm.

Mais le plus intéressant est que cette répudiation n'est pas le dernier mot de Dieu ! Dans le même passage, Osée annonce qu'un jour, ceux auxquels il avait déclaré « Vous n'êtes pas mon peuple » seront de nouveau reconnus comme son peuple. Et il ajoute une précision capitale : **« Là où on leur disait : Vous n'êtes pas mon peuple, on leur dira : Fils du Dieu vivant »** (cf. Osée 1.10). Plus loin, Yahweh confirme cette promesse en annonçant qu'il appellera de nouveau "mon peuple" celui qui avait reçu le nom de *Lo-Ammi*, et que celui-ci répondra : « Mon Dieu ! » (cf. Osée 2.23). La maison d'Israël, autrefois rejetée et dispersée parmi les nations, devait donc connaître une restauration extraordinaire : ceux auxquels Yahweh avait déclaré « Vous n'êtes pas mon peuple » seraient de nouveau appelés son peuple et reconnus comme les fils du Dieu vivant.

Or, lorsque nous ouvrons l'Évangile de Jean, nous découvrons une déclaration saisissante : ceux qui reçoivent Yéshoua et croient en son nom reçoivent le pouvoir de devenir **enfants de Dieu**

(cf. Jean 1.12-13). **Comment ne pas rapprocher cette promesse de celle annoncée par Osée ?** Ce que le prophète annonçait au sujet d'Éphraïm trouve, selon notre compréhension, une dimension essentielle de son accomplissement dans l'œuvre de Yéshoua, par laquelle ceux qui étaient éloignés peuvent être réconciliés avec leur Père et recevoir l'identité d'enfants de Dieu.

Ce rapprochement prend encore davantage de force lorsque nous considérons les propres paroles de Yéshoua : « **Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël** » (cf. Matthieu 15.24). Ces paroles prennent une profondeur particulière à la lumière des prophéties concernant les brebis dispersées d'Israël (cf. Ézéchiel 34.11-16 ; 34.23-24). Le Messie vient rechercher les brebis perdues de son peuple, et sa mission s'inscrit dans le dessein de rassemblement annoncé par les prophètes, qui ne saurait être limité à la seule maison de Juda.

Un détail du récit de Jean mérite ici toute notre attention. Yéshoua annonce qu'il possède **d'autres brebis** qui ne sont pas de cette bergerie et qu'il les rassemblera pour former **un seul troupeau sous un seul berger** (cf. Jean 10.16). Jean précise ensuite que sa mort devait permettre de rassembler en un seul corps **les enfants de Dieu dispersés** (cf. Jean 11.51-52). Puis, quelques versets plus loin, il rapporte que Yéshoua se retira dans une ville appelée **Éphraïm** (cf. Jean 11.54). **Comment ne pas remarquer ce rapprochement entre les brebis dispersées, leur rassemblement sous un seul berger et le nom même d'Éphraïm ?** Cette succession rappelle la promesse de Yahweh de **réunir les deux maisons d'Israël, Juda et Éphraïm, sous l'autorité d'un seul roi et d'un seul berger** (cf. Ézéchiel 37.15-24). Nous y voyons un écho remarquable du dessein de restauration annoncé par les prophètes.

Les apôtres eux-mêmes établissent un lien explicite entre la prophétie d'Osée et l'œuvre du Messie. Paul cite les paroles « J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple » dans son enseignement sur l'appel de Yahweh, qui s'étend non seulement aux Juifs, mais aussi aux nations (cf. Romains 9.24-26). Pierre reprend la même prophétie lorsqu'il s'adresse à ceux qui étaient autrefois « non un peuple », mais qui sont maintenant « le peuple de Dieu » (cf. 1 Pierre 2.9-10). Quant à Jacques, il adresse son épître aux douze tribus dans la dispersion, rappelant ainsi que l'horizon biblique d'Israël ne se limite pas au seul royaume de Juda (cf. Jacques 1.1).

Ces rapprochements ne sont pas anodins. Ils nous conduisent à comprendre que la restauration annoncée à Éphraïm et l'appel des croyants issus des nations ne doivent pas être étudiés comme deux histoires entièrement étrangères l'une à l'autre. La dispersion des dix tribus et leur assimilation parmi les nations rendent envisageable que certains de leurs descendants physiques se trouvent aujourd'hui parmi les chrétiens, sans que nous puissions les identifier ni déterminer leur proportion. Mais **le dessein de Yahweh dépasse toute question d'ascendance** : en Yéshoua, les croyants juifs et non juifs sont appelés à participer aux promesses faites aux pères.

Il faut cependant aller encore plus loin. La restauration d'Israël ne peut être comprise uniquement comme le retour historique de populations dispersées. Elle doit être considérée à la lumière de l'œuvre rédemptrice du Messie et de la promesse d'un seul peuple réuni sous son autorité. **Les croyants juifs et non juifs qui appartiennent à Yéshoua participent dès maintenant à cette réalité**. Ils sont les héritiers des promesses en lui, appelés à la résurrection et à la glorification lors de son retour (cf. Galates 3.28-29 ; 1 Corinthiens 15.51-53 ; 1 Thessaloniciens 4.16-17).

Cela ne signifie pas que les prophéties concernant les descendants physiques de Juda et d'Éphraïm auraient perdu leur portée. Nous croyons qu'elles annoncent également la préservation et la restauration d'un reste d'Israël au cours des événements qui accompagneront l'établissement du Royaume messianique. Dans notre compréhension des prophéties, nous distinguons les rachetés ressuscités et glorifiés, appelés à régner avec le Messie, des survivants des nations qui participeront au Royaume messianique tout en conservant leur condition mortelle. Cette distinction s'appuie notamment sur la première résurrection et le règne des saints annoncés dans l'Apocalypse, ainsi que sur la présence de survivants parmi les nations dans les prophéties de Zacharie (cf. Apocalypse 20.4-6 ; Zacharie 14.16).

Cela explique pourquoi nous considérons comme profondément insuffisante une lecture qui identifierait systématiquement Israël aux seuls Juifs et réserverait aux croyants issus des nations une identité séparée, celle d'une Église qui ne serait qu'un « Israël spirituel ». **Une telle approche risque de masquer la portée des promesses faites aux deux maisons d'Israël, tout comme elle risque d'empêcher les croyants non juifs de comprendre leur véritable place dans le dessein de Yahweh.**

Yéshoua ne revient pas simplement pour reconnaître une appartenance ethnique. Il revient accomplir le dessein de rédemption de son Père, rassembler les siens et glorifier ceux qui lui appartiennent. La restauration de Juda et d'Éphraïm et l'intégration des croyants issus des nations doivent donc être comprises ensemble, à la lumière des alliances, des prophètes et de l'œuvre de Yéshoua.

La prophétie des deux bâtons d'Ézéchiel 37.15-28 illustre magistralement cette restauration. Yahweh ordonne au prophète de prendre un bâton pour Juda et un autre pour Joseph, associé à Éphraïm, puis de les réunir afin qu'ils deviennent **un seul bâton dans sa main**. Il annonce ainsi qu'il rassemblera les enfants d'Israël dispersés parmi les nations, qu'ils ne formeront plus deux royaumes et qu'un seul roi régnera sur eux. Cette promesse ne concerne **donc pas uniquement le retour de Juda**, mais la réunification de **l'ensemble d'Israël sous l'autorité du Messie**. **Comment pourrions-nous comprendre pleinement le dessein de restauration de Yahweh en laissant de côté l'une de ces deux maisons ?**

Voilà pourquoi les Éditions Sh’ma accordent une telle importance à **la restauration de l'identité biblique d'Israël**. Il ne s'agit pas d'une controverse secondaire sur les tribus perdues, mais d'une question fondamentale : **qui sommes-nous en Yéshoua, à quel peuple appartenons-nous et quelle place occupons-nous dans le dessein de restauration annoncé par les prophètes ?**

Juda appartient à Israël, mais Israël ne se réduit pas à Juda. **Éphraïm doit lui aussi retrouver sa place dans notre définition d'Israël** et dans notre compréhension du dessein de Yahweh. C'est essentiel pour retrouver notre identité en Yéshoua et discerner la restauration d'Israël annoncée par les prophètes. **Comprendre que notre véritable identité est liée à Israël, et non à une Église conçue comme une entité distincte et séparée, nous permet de renouer avec les fondements de notre foi et de marcher conformément à ce que Yahweh attend de ses enfants**.

Mais il existe une autre conséquence majeure de cette redécouverte de notre identité : **celle de notre témoignage auprès du peuple juif**. Pendant des siècles, une grande partie de la chrétienté a présenté un Jésus largement détaché de son identité juive, de la Torah et des alliances conclues avec Israël. Certaines traditions ont même laissé entendre qu'il était venu abolir les instructions de son Père et fonder une religion nouvelle, séparée de son peuple. **Comment s'étonner qu'un tel portrait ait constitué un obstacle à sa reconnaissance comme Messie par de nombreux Juifs ?** Si l'Église avait conservé ses racines hébraïques et fidèlement représenté le Yéshoua des Écritures, combien de malentendus et de divisions auraient pu être évités ! Notre responsabilité d'ambassadeurs du Messie (cf. 2 Corinthiens 5.20) est précisément de le faire connaître tel qu'il est révélé dans les Écritures, **et non à travers les déformations accumulées au cours de l'histoire religieuse**.

Voilà pourquoi le retour aux racines hébraïques de la foi est si urgent et indispensable. Il ne s'agit pas simplement de retrouver des pratiques bibliques oubliées, **mais de rétablir un témoignage fidèle au Messie d'Israël**. Yéshoua n'est pas le Messie d'une Église étrangère aux alliances de Yahweh : **il est le Messie promis à Israël**, celui en qui Juda et Éphraïm sont appelés à être réunis sous un seul Berger (cf. Ézéchiel 37.24 ; Jean 10.16). Le voile doit être levé sur tout Israël. **Éphraïm doit redécouvrir la Torah, et Juda doit reconnaître Yéshoua !** C'est ainsi que nous comprenons notre vocation : contribuer à faire connaître la vérité de la Parole de Yahweh et le véritable visage de son Messie.

APPARTENIR À ISRAËL NE SIGNIFIE PAS REVENDIQUER UNE GÉNÉALOGIE

Marc Blancou dénonce les théories selon lesquelles certains peuples européens ou anglo-saxons seraient les descendants biologiques des dix tribus perdues.

Nous ne défendons pas ces théories et ne prétendons pas que les croyants non juifs seraient nécessairement des descendants physiques d'Éphraïm, ni que leur appartenance au Messie leur donnerait le droit de revendiquer la terre d'Israël au détriment du peuple juif. **La pleine restauration de la terre d'Israël et la réunification des deux maisons d'Israël ne s'accompliront qu'au retour de Yéshoua**.

Notre compréhension de l'identité des croyants repose sur l'œuvre du Messie et sur leur incorporation, par la foi, au peuple de l'alliance. Paul affirme que ceux qui appartiennent au Messie sont la descendance d'Abraham et héritiers selon la promesse (cf. Galates 3.28-29).

Notre appartenance au peuple de l'alliance repose sur notre foi en Yéshoua, non sur notre généalogie. Cela ne signifie aucunement que Yahweh aurait rejeté le peuple juif. Paul rejette explicitement une telle conclusion (cf. Romains 11.1-2). Nous croyons au contraire que la restauration annoncée par les prophètes manifeste la fidélité de Yahweh à toutes ses promesses.

3. CE QUE NOUS CONTESTONS DANS LES PUBLICATIONS DE MARC BLANCOU

UNE ASSOCIATION QUI NE CONSTITUE PAS UNE DÉMONSTRATION

Dans son document de juillet 2021, Marc Blancou consacre plusieurs pages à l'histoire de mouvements tels que l'adventisme, le mouvement du Nom Sacré, l'anglo-israélisme et les courants dits des Deux Maisons.

À la page 8, immédiatement après un développement dénonçant certaines revendications territoriales qu'il qualifie d'antisémites, il mentionne les Éditions Sh’ma comme diffuseur français d'ouvrages promouvant les Racines Hébraïques.

Nous ne prétendons pas qu'il nous accuse explicitement d'antisémitisme dans cette phrase, mais ce rapprochement, sans clarification de notre position doctrinale, est susceptible de créer une confusion regrettable chez le lecteur.

Le document de septembre 2025 va plus loin. Il affirme, à la page 3, que les Éditions Sh’ma participent à la diffusion de cette idéologie en France et publient des ouvrages dont les implications théologiques ne seraient pas toujours explicitement révélées. À la page 4, le fondateur figure parmi les auteurs et promoteurs du mouvement.

De telles affirmations appellent une démonstration précise. **Quels passages de nos publications enseigneraient que le salut dépend de l'observance de la Torah ? Que les croyants non juifs remplacent le peuple juif ? Que les peuples anglo-saxons seraient les véritables héritiers d'Israël ? Ou que l'œuvre rédemptrice de Yéshoua serait insuffisante ?**

Nous demandons également qu'une distinction essentielle soit respectée : publier des ouvrages consacrés aux racines hébraïques de la foi ne signifie pas adhérer à l'ensemble des doctrines défendues par tous les mouvements qui utilisent cette appellation. Une accusation doctrinale sérieuse doit reposer sur ce que nous enseignons effectivement, et non sur les positions d'autres auteurs auxquels nous sommes associés.

NOUS NE DÉFENDONS PAS LES DOCTRINES QUI NOUS SONT ASSOCIÉES

Afin d'éviter toute ambiguïté, nous affirmons clairement que les Éditions Sh’ma :

- Rejettent toute doctrine faisant de l'observance de la Torah une condition pour obtenir le salut.

- Rejettent toute prétention selon laquelle les croyants qui observent le shabbat seraient, de ce seul fait, les véritables élus de Yahweh.
- Rejettent les théories anglo-israélites et les généalogies spéculatives attribuant aux peuples européens une identité israélite particulière.
- Rejettent toute théologie qui prétendrait que le peuple juif a été rejeté par Yahweh et remplacé par un autre peuple.
- Rejettent toute revendication territoriale fondée sur une ascendance israélite supposée.
- Rejettent l'antisémitisme, le mépris des Juifs et toute attitude de supériorité spirituelle envers les autres croyants.
- Ne considèrent pas l'emploi d'une prononciation particulière des noms divins comme une condition de salut ou une preuve d'élection.

Notre attachement aux racines hébraïques de la foi ne constitue pas une affiliation aux mouvements historiques décrits dans les documents de Marc Blancou.

Nous demandons simplement que nos publications soient jugées sur leur contenu réel.

UNE CONVERGENCE QUI MÉRITE D'ÊTRE RECONNUE

Il nous paraît également juste de souligner que le document de septembre 2025 contient des recommandations pastorales auxquelles nous pouvons souscrire.

Marc Blancou y invite notamment à maintenir la relation avec les croyants, à éviter les jugements hâtifs, à respecter leur liberté, à examiner les préjugés antijuifs et à donner toute son autorité à la Parole de Dieu.

Nous partageons ces préoccupations et croyons également qu'un véritable retour aux racines hébraïques ne peut produire de bons fruits s'il engendre l'orgueil, le mépris, la division ou la condamnation systématique de ceux qui ne partagent pas nos convictions.

Mais nous croyons tout autant que la recherche de l'unité ne doit pas nous conduire à taire les questions bibliques essentielles.

L'amour fraternel ne dispense pas de rechercher la vérité ; la défense de la vérité ne dispense jamais de pratiquer l'amour fraternel.

4. SORTIR DE BABYLONE : UN APPEL À RETROUVER NOTRE IDENTITÉ ET NOTRE SAINTETÉ

UN APPEL QUI DÉPASSE LES TRADITIONS RELIGIEUSES

Dans l'Apocalypse, Yahweh adresse cet appel : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple » (Apocalypse 18.4).

Nous comprenons une des facettes de Babylone comme une réalité spirituelle caractérisée notamment par la confusion, l'infidélité et le mélange entre ce qui vient de Dieu et ce qui relève des systèmes humains opposés à sa volonté.

Cet appel nous paraît particulièrement actuel. Il ne s'agit pas simplement d'abandonner certaines traditions pour en adopter d'autres. Il s'agit de revenir à Yahweh, de **retrouver notre identité** dans son dessein et d'apprendre à **distinguer le saint du profane**, **le pur de l'impur**, conformément à la vocation sacerdotale que les Écritures attribuent à ceux qui lui appartiennent.

Nous ne pouvons donc dissocier la redécouverte de notre identité en tant qu'Israël (Juifs et non Juifs en Yéshoua) de l'appel à la sanctification.

Retrouver notre identité sans rechercher la sainteté serait manquer le but même de cette restauration.

JUDA, ÉPHRAÏM ET LE DESSEIN DE RESTAURATION

Les prophètes annoncent que Yahweh ne laissera pas son peuple dans la dispersion et l'infidélité. Il rassemblera les siens, purifiera son peuple et accomplira les promesses faites aux pères.

Ézéchiel 20.33-38 décrit notamment un jugement et une purification au cours desquels Yahweh exerce son autorité sur son peuple. Jérémie 30.7 annonce un temps de détresse pour Jacob, tout en affirmant qu'il en sera délivré. Ces passages nous conduisent à considérer les événements prophétiques de la fin des temps dans la perspective du dessein de restauration de Yahweh envers Israël.

Nous croyons que la Grande Tribulation doit être comprise en tenant compte de cette dimension : Yahweh ne renonce pas à son peuple, mais agit pour accomplir son dessein, juger l'infidélité et préparer la restauration du reste annoncée par ses prophètes.

L'URGENCE DE NOTRE MESSAGE

C'est pourquoi les Éditions Sh'ma ne considèrent pas la redécouverte des racines hébraïques comme une simple démarche culturelle ou historique. Nous croyons qu'elle participe d'un appel plus profond **à la repentance**, **à la sanctification** et **à la préparation du retour de Yéshoua**.

Nous ne prétendons pas détenir toutes les réponses. Nous savons que certaines questions bibliques demeurent débattues et que nous devons continuer à examiner nos propres interprétations avec humilité, mais nous sommes profondément convaincus que les croyants ne peuvent se contenter de traditions héritées lorsqu'elles méritent d'être confrontées aux Écritures.

Nous croyons que Yahweh appelle son peuple à revenir à sa Parole, à retrouver la place de sa Torah dans la Nouvelle Alliance, à comprendre son identité en Israël et à se préparer à la venue de son Roi.

CONCLUSION – NOTRE RESPONSABILITÉ DEVANT YAHWEH

Nous ne cherchons pas à créer un nouveau mouvement religieux, à nous ériger en juges des autres croyants ou à prétendre que nous serions les seuls détenteurs de la vérité.

Nous ne cherchons pas davantage à nous soustraire à la critique. Toute erreur réelle dans nos publications mérite d'être examinée et corrigée lorsqu'elle est démontrée à partir des Écritures.

Mais nous ne pouvons renoncer à nos convictions simplement parce qu'elles remettent en question certaines traditions profondément enracinées dans la chrétienté. Notre responsabilité n'est pas de préserver un système religieux, mais de rechercher et de défendre la vérité de la Parole de Yahweh.

Nous invitons donc Marc Blancou, comme tous ceux qui s'interrogent sur nos enseignements, à examiner directement nos publications et à nous adresser leurs objections bibliques précises. Nous sommes disposés à les étudier et à en discuter dans un esprit fraternel.

Aux croyants qui nous lisent, nous adressons une invitation tout aussi simple : ne nous croyez pas sur parole. Ouvrez les Écritures, examinez les textes, vérifiez les enseignements et recherchez sincèrement la volonté de votre Père céleste.

Notre conviction est que le retour aux racines hébraïques de la foi doit être un retour au cœur de Yahweh et à la sanctification qu'il demande à ses enfants, dans la grâce et l'obéissance par amour, sous la conduite de son Esprit. Cette fidélité doit également se manifester par un fruit visible : l'amour envers notre prochain.

Nous voulons servir Yahweh, édifier le reste fidèle qu'il s'est réservé et préparer les croyants au retour de Yéshoua.

L'équipe éditoriale des Éditions Sh'ma